

# **Le catéchuménat**

## **Un nouveau défi pour notre temps**

### **Une nouvelle manière de baptiser ?**

Aujourd'hui la plupart des enfants ne sont plus baptisés immédiatement après leur naissance. Le temps de l'évidence du baptême des bébés est-il passé ? C'est la fin de la *civitas christiana* où le devenir chrétien coïncidait presque avec la naissance. La pression sociale du baptême précoce disparaît, et l'angoisse à propos du sort des enfants morts sans baptême n'existe plus. Aussi de plus en plus de gens ne découvrent le christianisme qu'à l'âge adulte, grâce au contact avec des chrétiens, et ils demandent le baptême. L'ancienne pratique relatée par l'Écriture et l'Église ancienne réapparaît.

En fait, elle n'avait d'ailleurs jamais entièrement disparu. Le rituel du baptême des adultes a été conservé, en miniature, dans celui des enfants, et l'on s'adressait à eux comme s'ils étaient adultes : « Crois-tu ? »; les parents, parrain et marraine répondaient alors à la place de l'enfant. De nombreux rites du catéchuménat furent conservés dans le baptême des enfants : signe de la croix et imposition des mains, exorcisme et onctions. Le baptême des enfants s'est constitué comme un modèle réduit de celui des adultes. Et inversement. Pour les adultes, le rite de *l'Effeta*, où le ministre touche la bouche et les oreilles, était compris spirituellement : « Ouvre-toi à l'écoute de la Parole, et ouvre tes lèvres pour publier sa louange ». Dans le baptême des enfants, ce rite a retrouvé son sens littéral : « Puisses-tu rapidement entendre et parler ».

Mais le baptême des adultes n'est pas seulement un fait sociologique et une nécessité ; il représente aussi une chance pour l'Église de notre temps. L'influence salutaire d'un baptême d'adulte sur une communauté chrétienne est parfois surévaluée. Dans certaines paroisses, la nuit pascale est ainsi devenue un moment de réjouissance avec les nouveaux baptisés. Le témoignage des nouveaux convertis est souvent fort ; leur enthousiasme touche les vieux chrétiens. Mais cette nouvelle pratique entraîne aussi de

nouvelles exigences pour les communautés locales ; elles doivent pouvoir préparer les catéchumènes et les accueillir en leur sein, les accompagner et les soutenir en leurs débuts parfois naïvement enthousiastes. Une communauté doit être à la hauteur de ses nouveaux baptisés.

### **Le catéchuménat**

Il s'agit avant tout de préparer les candidats au baptême. Nous n'y étions plus habitués ; autrefois, lorsque le catéchuménat n'existait plus, on baptisait souvent en privé les éventuels candidats. Ce temps-là est révolu. En de nombreux endroits, les diocèses prennent des mesures pour la restauration d'un véritable catéchuménat ; cela se fait en France depuis les années '50, et l'on y baptise aujourd'hui environ 2.000 adultes chaque année. Il faut donc que nous nous y mettions de façon organisée ; chez nous aussi, le catéchuménat devient une institution pastorale qui mérite toute notre attention, comme dans l'Église ancienne. Il est indispensable dans les périodes où l'Église est comme nouvellement fondée, ce qui correspond à notre situation actuelle.

Il ne s'agit donc pas d'improviser. Les candidats doivent avoir la chance d'être initiés en profondeur à la foi et d'être mis sur le chemin de la vie chrétienne. Ils y ont droit. C'est d'ailleurs une occasion providentielle, pour les accompagnateurs, de contribuer à leur initiation continue. Certains nouveaux Mouvements, comme le Néo-catéchuménat, ont d'ailleurs choisi le *Rituel de l'Initiation chrétienne des adultes* comme chemin de la vie chrétienne post-baptismale. Le *Directoire général pour la catéchèse* (1997) le propose comme le modèle de toute catéchèse. C'est 'la' méthode de formation chrétienne.

### **Structure du catéchuménat**

Vu le nombre croissant de candidats, le catéchuménat doit devenir un des axes de notre pastorale. Il faut l'organiser ou le restructurer, sur le modèle de l'Église

ancienne où il formait le cœur de la vie de l'Église. Mais comment s'y prendre ?

Le catéchuménat n'est pas un début absolu. Il est précédé par une *première évangélisation*, où l'homme est touché au cœur par l'Évangile. Elle peut se produire diversement, par le témoignage – muet ou exprimé – des chrétiens. Suit alors l'entrée au catéchuménat proprement dit. Il commence par une *Célébration de l'entrée en catéchuménat* qui confère au catéchumène son statut : une certaine appartenance à l'Église. Cette célébration ouvre le *temps du catéchuménat*. Durant cette période, marquée par des rites, les candidats sont instruits dans la foi, apprennent à prier et découvrent les moeurs chrétiennes ; cela peut durer deux ou trois ans. Vient alors une deuxième étape, au début du Carême, *l'appel décisif* par l'évêque ; cette célébration ouvre le *temps de la purification et de l'illumination* qui mène les catéchumènes à leur préparation finale. Lors de la Vigile pascale, on célèbre le Baptême, suivi immédiatement de la Confirmation et de l'Eucharistie. Vient enfin le *temps de la mystagogie*, durant la cinquantaine pascale, où les nouveaux baptisés font l'expérience de ce qu'ils sont devenus.

Voyons plus concrètement en quoi consistent ces diverses étapes du catéchuménat.

### **La première évangélisation**

Personne ne peut venir à la foi si Dieu ne le touche. « *Nul ne peut venir à moi*, dit Jésus, *si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* » (Jn 6, 44). Nul n'est témoin de cette invisible attirance divine, sinon la personne qui en est bénéficiaire. Nulle liturgie pour ce qui ne peut être célébré que dans l'intime rencontre entre Dieu et la personne. Parfois, quelqu'un peut cependant en être partiellement témoin.

Le travail de l'Église consiste à préparer le sol et à jeter la semence de l'Évangile dans les cœurs, comme Jésus l'a enseigné dans la parabole du semeur. Ce travail de première évangélisation est assez neuf dans notre Église et dans nos sociétés. Jusqu'il y a peu, on exerçait surtout une pastorale d'entretien, plutôt qu'une pastorale de l'évangélisation et de la mission. Ce qui manquait souvent, c'est

la *parrhèsia*, la conviction suffisante pour annoncer clairement la foi au monde. Et sans doute, dans la communauté chrétienne, la joie et la fierté d'être chrétien faisait-elle tout autant défaut. Il se peut que le problème se trouve à l'intérieur de l'Église, comme Paul VI l'écrivait déjà dans *Evangelii Nuntiandi* : « il se manifeste dans le découragement et la déception, dans la routine et la négligence, et surtout dans le manque de joie et d'espérance. Aussi recommandons-nous à tous ceux qui, à quelque titre et à quelque plan que ce soit, assument la tâche d'évangéliser, d'alimenter le feu de l'Esprit. »

La communauté chrétienne doit, elle aussi, être préparée à recevoir les nouveaux chrétiens. Une atmosphère joyeuse ainsi que l'enthousiasme à répandre la foi et à en parler à d'autres se révèlent ici des éléments essentiels. Sans oublier la disposition de la communauté à une certaine souplesse et à l'accueil de personnes qui n'ont aucun passé chrétien et qui regardent la foi avec des yeux neufs. Comme aussi la disposition à recevoir l'enthousiasme des débuts et à le canaliser sagement en un commencement d'engagement. L'accueil de nouveaux candidats oblige la communauté à se convertir constamment au pur esprit de l'Évangile, ainsi qu'au courage de remettre en question certaines habitudes invétérées. Les communautés tièdes n'ont pas de force attractive ; mais les ardentes peuvent aussi pâtir d'une sorte d'auto-protection et d'une mentalité « d'entre-nous » qui ne facilite pas l'entrée d'un nouveau membre ; celui-ci ne se sent pas membre de la communauté, mais seulement 'ad-joint'.

Les communautés qui célèbrent bien la liturgie peuvent avoir une grande force d'attraction. Une liturgie vivante et profonde est parfois plus attirante que toutes les paroles évangélisatrices, car elle conjoint la parole et le rite. On en connaît de nombreux exemples, comme la conversion de Claudel, derrière un pilier de Notre-Dame de Paris, au cours des vêpres de Noël, en 1886. « *En un clin d'oeil*, écrit-il, *mon cœur fut touché, et je devins croyant. Je croyais avec une telle force que tout mon être en fut atteint ; je croyais avec*

*une telle conviction et une telle certitude qu'aucune place n'était laissée au doute. Depuis lors, aucun raisonnement ni aucun événement d'une vie bouleversée n'a pu la détruire ou même l'atteindre. »*

Un profond changement doit s'opérer dans l'âme des futurs catéchumènes. « *Le Saint Esprit ouvre le coeur de ceux qui ne sont pas encore chrétiens ; ils vont venir à la foi, se convertir librement au Seigneur et s'attacher loyalement à Lui* » (Introduction du Rituel). Cela veut dire que les candidats évoluent, sur deux plans : non seulement dans le domaine de la foi mais aussi dans celui de la vie morale. Remarquons les deux adverbes de la citation : 'librement' et 'loyalement'. Ils caractérisent la motivation adéquate de l'éventuel intérêt des candidats à se présenter au catéchuménat.

(suite le mois prochain)

+ **Godfried Cardinal Danneels**  
Archevêque de Malines-Bruxelles

### **Structure de l'initiation chrétienne**

Le temps de la première évangélisation

-----  
*1<sup>ère</sup> étape : célébration de l'entrée en catéchuménat*

Le temps du catéchuménat  
et ses rites

*2<sup>ème</sup> étape : célébration de l'appel décisif et inscription du nom*

Le temps de la purification et  
de l'illumination et ses rites

*3<sup>ème</sup> étape : célébration des sacrements de l'initiation*

Le temps de la mystagogie

*Rituel de l'initiation chrétienne des adultes,*  
Desclée/Mame, 1997, p 44